

montrèrent des héros de courage et d'abnégation. Ensuite ils épargnèrent à la Basse-Bretagne et au Morbihan, la honte de l'invasion étrangère, car ils étaient décidés coûte que coûte à la repousser. De Rennes où il se trouvait, le général prussien dut renoncer à franchir la limite des deux départements, lorsqu'il lut la fière lettre que de Sol lui écrivit. De plus, des poteaux indicateurs portaient le nom de "Morbihan". Aussi les Prussiens jugèrent-ils prudents de ne pas y mettre le pied.

*
* *

Vingt-cinq ans après ces événements, l'abbé Bainvel fit la rencontre, dans un salon de Versailles, d'un homme dont les traits ne lui semblaient pas inconnus. Tout en causant, ils en vinrent tous les deux à parler de la chouannerie. "Je suis X...", dit l'homme, et j'ai été blessé à Auray." C'était un ancien bleu que l'abbé Bainvel croyait avoir tué et pour qui, le 21 juin de chaque année, il ne manquait pas de dire une messe.

Les deux anciens adversaires se jetèrent dans les bras l'un de l'autre, tandis que l'assistance, émue, applaudissait à cette haute noblesse de sentiments

André DESCHARD.

(Foyer-Revue.)

M. le vicaire et la lanterne magique

CONTE HUMORISTIQUE

M. le Curé est assisté depuis peu d'un nouveau vicaire qui va l'aider dans sa sainte tâche, cette sainte tâche qui consiste à guider vers Dieu les ouailles de la petite bourgade.

Pour l'instant, M. le Curé a confié au jeune vicaire le soin de veiller sur les enfants du patronage, le "Patz", comme disent les moutards.

Ce dimanche-là, après les vêpres, une grande séance de projection a été organisée dans la salle du patronage, où tous volets clos, une centaine de morveux chahutent, se tarabustent et se pincent.

La bonne du curé a prêté un vieux drap qui tient lieu d'écran.

Le matin même, par le train de la ville, est arrivé un opérateur pourvu de sa lanterne et des vues coloriées sur plaques de verre. Il a bien remis, en entrant, de la part de son patron, une enveloppe à M. le Curé, mais ce dernier, très occupé par les préparatifs de cette mémorable matinée, a pensé *in petto* : "Je parcourrai la facture plus tard", et s'est lancé vers le vicarier auquel il a fait ses ultimes recommandations.

M. LE CURÉ. — Mon cher abbé, n'est-ce pas, je compte sur vous pour rendre plus vivantes plus attrayantes ces projections et pour charmer nos bambins de votre parole éloquente. (*M. le vicaire s'incline très flatté.*)

M. LE CURÉ. — J'ai prié que l'on m'envoie l'*Histoire de Robinson Crusoe*... Vous connaissez certainement, tout le monde connaît ça... Alors, voilà, à mesure que les vues passeront, vous raconterez à nos chers bambins l'histoire fameuse de Robinson et de Vendredi.

M. LE VICAIRE. — Parfait, parfait, comptez sur moi, Monsieur le Curé.

Et désireux de montrer son bon vouloir et son savoir-faire, le jeune vicaire va se poster à côté de l'opérateur dans le fond de la salle. M. le Curé tape dans ses mains pour obtenir du silence... la lanterne projette sur l'écran son halo lumineux et M. le Vicaire, assurant sa voix annonce :

Aventures merveilleuses de Robinson Crusoe... Il y avait une fois... hum ! hum !...

(*L'opérateur pousse une plaque de verre dans l'appareil et l'on aperçoit des petits japonais procédant à la récolte du riz.*)

Il y avait une fois, dans un pays merveilleux, un jeune enfant qui grandissait en pleine campagne... Vous voyez ici les nombreux travailleurs de la ferme paternelle, occupés à faire la moisson qui assurera plus tard la richesse du jeune Robinson... hum...

(*Apparaît une vue des chutes du Niagara.*)

...Hum... de très bonne heure, pris du goût des voyages le jeune Robinson parcourut le globe et s'en vint en Amérique... (*Bas à l'opérateur.*) Vous êtes sûr que vous projetez bien dans l'ordre

L'OPÉRATEUR. — Y'a pas d'erreur : mes vues sont numérotées !

LE CURÉ. — Marchez, marchez, ça va très bien jusqu'ici !

LE VICAIRE. — Hum... Donc, Robinson vint en Amérique où il s'émerveilla au spectacle grandiose des chutes Niagara..., mais il voulait voir mieux encore... (*Poussant le coude de l'opérateur.*) Allez... Allez...

L'OPÉRATEUR. — *placide.* Voilà, voilà, j'cherche la trois !

(*Apparaît la vue d'un port de mer.*)

LE VICAIRE, avec un soupir. — Enfin ! (*Haut*) Un jour, Robinson s'en alla au grand port de... mettons de... hum... de New-York et prit